

Jean III d'Antioche (996-1021) et la Vie de Jean Damascène (BHG 884)

Vassa Kontouma

► **To cite this version:**

Vassa Kontouma. Jean III d'Antioche (996-1021) et la Vie de Jean Damascène (BHG 884). *Revue des études byzantines*, Institut Français d'Etudes Byzantines/Peeters, 2010, 68, pp.127 - 147. 10.3406/rebyz.2010.3065 . hal-01633348

HAL Id: hal-01633348

<https://hal-ephe.archives-ouvertes.fr/hal-01633348>

Submitted on 3 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean III d'Antioche (996-1021) et la Vie de Jean Damascène (BHG 884)

Vassa Kontouma

Citer ce document / Cite this document :

Kontouma Vassa. Jean III d'Antioche (996-1021) et la Vie de Jean Damascène (BHG 884). In: Revue des études byzantines, tome 68, 2010. pp. 127-147;

doi : <https://doi.org/10.3406/rebyz.2010.3065>

https://www.persee.fr/doc/rebyz_0766-5598_2010_num_68_1_3065

Fichier pdf généré le 20/09/2018

Résumé

La Vie de Jean Damascène (BHG 884) est-elle l'oeuvre d'un patriarche d'Antioche comme l'affirment ses plus anciens manuscrits (10e-11e s.) ? Et, dans l'affirmative, celui-ci est-il Jean III, nommé par Basile II en 996 et installé vers 999-1000 ? Cet ancien chartophylax a évolué dans un milieu de hauts fonctionnaires férus d'hagiographie de style métaphrastique. Or la Vie de Jean possède les principales caractéristiques de la métaphrase. Elle se fonde sur plusieurs Vies plus anciennes, dont la Vie des Mélodes Cosmas et Jean Damascène (BHG 394). Des extraits de ces Vies, rassemblés en un dossier de métaphrase, ont été retrouvés en 1085 par Michel, l'auteur de la Vie arabe de Jean Damascène, sans doute au monastère de Saint-Syméon du Mont Admirable. Tous les indices concourent ainsi à montrer que la Vie de Jean a été composée dans la région d'Antioche, par un lettré venu de Constantinople, très certainement Jean III. Elle prend son sens dans le contexte de réhellénisation de la Syrie.

Abstract

Is the Life of John of Damascus (BHG 884) the work of a patriarch of Antioch, as affirmed by the oldest manuscripts (10th-11th c.) ? And if so, was this John III, named by Basil II in 996 and installed around 999-1000 ? Formerly chartophylax, John had made his way up through the ranks of civil servants versed in hagiography in the metaphrastic style, and the Life of John displays the principal characteristics of this latter. The work is based on several older Lives, amongst them the Life of the Melodes Cosmas and John of Damascus (BHG 394). Excerpts from these Lives, collected in a metaphrastic dossier, were found in 1085 by Michael, author of the Arabic Life of John of Damascus, most probably in the monastery of St Simeon of the Wondrous Mount. All indications suggest that the

Life of John was composed in the region of Antioch by a learned author from Constantinople, surely John III. This fits well in the context of the re-hellenisation of Syria.

JEAN III D'ANTIOCHE (996-1021) ET LA VIE DE JEAN DAMASCÈNE (BHG 884)

Vassa KONTOUMA

Dans la première moitié du 8^e siècle, Jean Damascène se distingue par une intense activité d'hymnographe, de dogmaticien, de prédicateur et de polémiste, menée depuis la Palestine alors sous domination ummayyade, et plus particulièrement depuis le Saint-Sépulcre où il semble avoir été prêtre durant le patriarcat de Jean V de Jérusalem (705-730), au moment où se produit une brève mais déterminante renaissance. Toutefois, si l'on excepte le témoignage de Stéphane le Sabaïte l'Hymnographe († 807), sa vie ne fait pas l'objet d'un récit dans les années qui suivent sa mort, peut-être parce que sa mémoire est soumise, dès 754, à un quadruple anathème annuel incluant la lourde accusation d'avoir trahi l'Empire. Ainsi, les quelques informations positives que nous avons sur lui proviennent principalement de son œuvre et des brèves allusions de la *Chronographie* de Théophane le Confesseur († 818)¹.

Les premières compositions hagiographiques concernant ce fervent défenseur des images et de l'enseignement de Chalcédoine apparaissent probablement dans la seconde moitié du 9^e siècle avec le Triomphe de l'Orthodoxie. Il y a dix ans déjà, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle la *Vie des Mélodes Cosmas et Jean Damascène* (BHG 394) remonte à cette époque². Si l'absence d'édition critique de ce texte composite nous empêche d'avancer des preuves suffisantes, nous souhaitons remarquer ici que deux nouveaux éléments confirment son ancienneté³. À la fin du 9^e siècle aurait également

1. Sur tous ces points, voir en dernier lieu notre Introduction dans JEAN DAMASCÈNE, *Exposé de la foi orthodoxe* (SC 535), Paris 2010, p. 11-30.

2. V. CONTICELLO, Jean Damascène, dans R. GOULET, *Dictionnaire des philosophes antiques*, III, Paris 2000, p. 992-997. Cette Vie a été éditée par A. PΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, *Ανάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας*, IV, Saint-Petersbourg 1897, réimp. Bruxelles 1963, p. 271-302.

3. Notre objet n'étant pas d'examiner les questions de la date et de l'auteur de ce texte, nous signalons brièvement ces deux nouveautés: [1] La *Vie de Jean* (BHG 884) cite explicitement la *Vie des Mélodes* (BHG 394), qui qualifie le travail dogmatique du Damascène en ces termes: ἄλλος Μωϋσῆς γενόμενος, θεοχαράκτους χαραττων νομοθεσίας (éd. PΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, *Ανάλεκτα*, p. 280). On notera qu'elle attribue cette citation à «un homme qui ne s'est pas trompé»: ἦν ἂν τις παντὸς λόγου ὀρθοῦ νομοθεσίας ἐρεῖ, καὶ πλάκας Μωσαϊκάς, οὐχ ἁμαρτήσῃ τοῦ ἀληθοῦς (PG 94, 448^{A-B}). Voir également ci-dessous, n. 92-94. [2] Une récente étude sur la «légende de la main coupée» constate l'antériorité des versions impliquant Constantin V sur celles qui placent les faits sous Léon III. La *Vie des Mélodes*, qui commet cet anachronisme et situe l'épisode sous Constantin V, ferait donc partie de ces récits plus anciens.

été rédigée la *Vie brève de Jean Damascène* (BHG 885b), qui a fait l'objet d'une édition critique en 2001 sur la base de trois manuscrits, dont le *Sinaiticus gr.* 379 (10^e-11^e s.)⁴. Pour confirmer cette datation, nous ajouterons ici que cette *Vie brève* est probablement à la base de la notice du *Synaxaire de Constantinople* réalisé sur ordre de Constantin VII Porphyrogénète (913-959)⁵. Quant au *Ménologe* de Basile II (976-1025), sa notice magnifiquement enluminée reprend substantiellement le *Synaxaire*, mais elle le modifie sur certains points, par référence notamment à une information fournie par la *Vie des Mélodes*⁶.

Il n'existe pas de Βίος du Damascène dans le *Ménologe* de Syméon Métaphraste (fl. 982)⁷. En revanche, la *Vie de notre saint Père Jean Damascène* (BHG 884) en tient lieu dans des recompositions issues de ce *Ménologe*, ainsi dans le manuscrit *Athon. Vatoped.* 497, où elle est l'un des deux textes rapportés⁸. Malgré son éloignement chronologique des faits qu'elle prétend relater, la *Vie de Jean* s'est imposée comme un récit relativement fiable, aussi bien dans le culte du saint considéré que dans la recherche moderne⁹. Les raisons en sont les suivantes : elle est cohérente, écrite dans un grec clair et de haut niveau ; elle entretient des liens privilégiés avec la tradition orientale, notamment arabophone, où elle affirme puiser¹⁰ ; sa compo-

Voir I. ROCHOW, *Die Legende von der abgehauenen Hand des Johannes Damaskenos* (Berliner Byzantinistische Studien 8), Francfort/Main-Berlin 2007.

4. R. GKÉNAKOU-MΠΟΡΟΒΙΛΟΥ, Βίος σύντομος Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ (BHG 885b), *Βυζαντινά* 22, 2001, p. 67-73.

5. H. DELEHAYE, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae e codice Sirmondiano nunc Berolinensi adiectis synaxariis selectis*, Bruxelles 1902, col. 278-279. – Il faut considérer avec précaution cette datation de la première moitié du 10^e siècle, car les différentes parties du *Synaxaire* n'ont pas encore été datées de façon certaine. On remarquera cependant que la notice sur Jean Damascène est déjà présente dans le manuscrit *Hierosolymit. Patr.* 40 des 10^e-11^e siècles.

6. *Il Menologio di Basilio II (Cod. Vaticano greco 1613)*, II, Turin 1907, pl. 213 ; PG 117, 184^{B-C} (29 novembre). – Il n'est pas exclu que l'auteur de la notice du *Ménologe* ait également eu accès à la *Vie brève* (BHG 885b).

7. Sur cette date, cf. Ch. HØGEL, *Symeon Metaphrastes. Rewriting and Canonization*, Copenhague 2002, p. 69-70 ; sur l'absence d'une *Vie de Jean Damascène* dans le *Ménologe* : *ibidem*, p. 125.

8. Sur ce manuscrit, voir S. EUSTRATIADES et ALII, *Κατάλογος τῶν ἐν τῇ Ἱερῇ Μονῇ Βατοπεδίου ἀποκειμένων κωδίκων*, I, Paris 1924, p. 103, qui le date du 10^e siècle, mais aussi A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 52), III, Leipzig-Berlin 1943, p. 19-21. Selon Ehrhard, le *Vatoped.* 497 est le plus ancien témoin du « verkürzter Metaphrast » pour les mois de septembre à décembre. Sa date serait postérieure au 10^e siècle. Les deux textes qui y sont ajoutés sont le *Martyre de saint Artémios* (BHG 170-171c) – mis sous l'autorité de Jean Damascène – et la *Vie de Jean*. Les folios sur lesquels cette dernière est copiée constitueraient un ajout tardif, probablement du 16^e siècle. Il est évident que ce manuscrit doit faire l'objet d'un examen plus poussé.

9. Malgré les critiques dont la *Vie de Jean* a fait l'objet, les savants ont généralement retenu de cette source trois éléments non vérifiés par ailleurs : l'existence de deux Cosmas, la date tardive du départ de Jean de la cour du calife à Damas, son entrée au monastère de Saint-Sabas.

10. Cf. PG 94, 489^{A-B}.

tion a été attribuée à un patriarche de Jérusalem¹¹. Traitée comme une « Vie officielle », elle constitue le terreau de toute l'activité hagiographique postérieure sur le Damascène et supprime les autres Vies alors en circulation. Ainsi, au 12^e siècle, la *Vie de nos saints Pères théophores [...], les frères Jean Damascène et Cosmas* (BHG 395), œuvre du patriarche de Jérusalem Jean Merkouropoulos (fl. 1156), l'utilise pour réfuter les principaux points de la *Vie des Mélodes*; aux 13^e-14^e siècles, elle est remaniée dans un style précieux par Constantin Akropolitès († 1324)¹²; en 1360, le manuscrit *Chalcens. Panaghia 1* donne aussi bien la *Vie de Jean* que la *Vie des Mélodes*, mais cette dernière est explicitement interdite¹³.

Si la « Vie officielle » de Jean Damascène constitue la base de son culte à Byzance, elle entretient également des rapports avec les Vies orientales de notre saint, en particulier une *Vie arabe* composée vers 1084-1085 par Michel de Saint-Syméon près d'Antioche. On remarquera toutefois que, malgré de grandes similitudes entre ces deux textes, il est aujourd'hui établi qu'ils ne doivent pas être lus comme un original et sa traduction. Ils auraient plutôt un modèle commun. La *Vie de Jean* se réfère explicitement à cette source arabe, alors que Michel la passe sous silence¹⁴. Il apparaît que notre « Vie officielle » a vu le jour dans un milieu où l'arabe était pratiqué. Ce constat est l'un des éléments servant à l'identification de son auteur, il peut aussi aider à situer sa composition dans une aire géographique donnée.

Nous examinerons dans un premier temps les données sur l'auteur et la date de composition de la *Vie de Jean* (BHG 884), en particulier au travers de sa tradition manuscrite. Puis nous passerons à l'examen du « candidat idéal » à la paternité de ce texte qui, de notre point de vue, n'est pas Jean VII de Jérusalem (964-966), généralement retenu, mais Jean III d'Antioche. Nous considérerons l'éventuel intérêt que ce dernier a pu éprouver pour le type d'hagiographie pratiqué à son époque, à savoir la métaphore, et nous poserons également la question de savoir si la *Vie de Jean* est une œuvre de méta-

11. Th. DÉTORAKÈS, *Κοσμάς ὁ Μελωδός. Βίος καὶ ἔργο* (Ἀνάλεκτα Βλατάδων 28), Thessalonique 1979, p. 35, se réfère à une remarque présente dans la *Vie de Cosmas* (BHG 394a) conservée dans le Vatican. Barberin. gr. 583 (15^e s.) et éditée par lui. Cf. Th. DÉTORAKÈS, Ἀνέκδοτος Βίος Κοσμᾶ τοῦ Μαιουμᾶ, *EEBS* 41, 1974, p. 259-296, citation p. 280: ἐτέρου τετυχηκότος ἐπαινετοῦ καὶ ὑμνητοῦ ὁμωνυμοῦντος αὐτῷ καὶ τὸν ἀρχιερατικὸν πεπιστευμένου θρόνου τῆς Ἱερουσαλήμ.

12. *Panegyrique de Jean Damascène* (BHG 885): PG 140, 812-885.

13. La *Vie des Mélodes* est présente aux f. 108^v-121 et la *Vie de Jean* aux f. 328-338^v. Cf. M. KOUROPOU-P. GÉHIN, *Catalogue des manuscrits conservés dans la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique. Les manuscrits du monastère de la Panaghia de Chalki*, I, Turnhout 2008, p. 64, qui signalent également cette note marginale du f. 108^v: Τοῦτον τὸν λόγον μηδεὶς τῶν γραμματέων ἀναγνώτω· ἐπεὶ σύμπας ψευδὴς ἐστὶ μηδένα ἀληθὲς φθεγγόμενος· ὡσπερ γὰρ ἂν εἴ τις τὸ τῆς κύλικος χεῖλος χρίσῃ μέλιτι, τὸ δ' ἐντὸς ἔχει φαρμάκου ἀρσενικοῦ μεστόν, οὕτως καὶ οὕτως ὁ λόγος ἔχει.

14. Cf. la traduction allemande de cette *Vie arabe* par G. GRAF, Das arabische Original der Vita des hl. Johannes von Damaskus, *Der Katholik* 93, 1913, p. 170: «Ich erfuhr von dem gesamten Volke, daß es von ihm noch keine vollständige Lebens-Geschichte gebe, weder griechisch noch arabisch». Voir également ci-dessus, n. 10.

phrase. Enfin, nous nous arrêterons sur le sens que la composition de cette *Vie* a pu revêtir dans la société antiochienne au lendemain de la reconquête de la Syrie par les Byzantins. Notre intention n'est pas de statuer définitivement sur ces problèmes, mais d'alimenter la recherche en fournissant un certain nombre d'indices permettant de mieux évaluer la place, la validité et la portée de notre texte.

1. – L'AUTEUR ET LA DATE DE LA *VIE DE JEAN*

Si la *Vie de Jean* a très tôt été considérée comme l'œuvre d'un patriarche de Jérusalem du nom de Jean, cette attribution est restée discutée jusqu'à nos jours. En effet, son auteur se présente lui-même comme l'homonyme du saint dont il fait l'éloge; il s'appelle donc Jean. Toutefois la tradition manuscrite, abondante et encore insuffisamment étudiée, est partagée au sujet de l'identification de ce personnage qui, par son style, son ton et ses remarques sur la *paideia* de son époque, semble très clairement un clerc lettré.

En 1950, Hoeck signale l'existence de soixante-deux manuscrits conservant cette *Vie*, sans cependant en donner la liste¹⁵. Selon lui, trente-huit manuscrits l'attribuent à Jean patriarche de Jérusalem, tandis que dix-neuf autres le considèrent comme l'œuvre de Jean patriarche d'Antioche. Cinq manuscrits supplémentaires ne comportent pas d'indication d'auteur. Parmi ces derniers se trouve le palimpseste *Vindob. philos. gr.* 158 copié, pour ce qui est de la partie qui nous intéresse, au tournant du 10^e et du 11^e siècle¹⁶. Un autre manuscrit retient également l'attention de Hoeck. Il s'agit du *Marcian. gr.* VII 25 du 12^e siècle, où la *Vie de Jean* est attribuée à Jean d'Antioche. Ce manuscrit comporte également un *Pinax* qui l'attribue à Jean de Jérusalem. Or cette indication a été effacée par une main postérieure, qui l'a corrigée en lui substituant le nom du patriarche d'Antioche. Selon Hoeck, qui considère que cette correction a été à l'origine de toute une branche de la tradition manuscrite, il s'agit là d'un élément déterminant. Nous saisissons mal ses raisons, car cet argument peut aussi bien fonctionner en sens inverse, la substitution étant alors le fait d'un correcteur averti. Invoquant l'ancienneté du *Vindob. philos. gr.* 158 et l'antériorité de la *Vie arabe* perdue, dont la rédaction se situerait à la fin du 9^e siècle, Hoeck situe enfin la composition de la

15. J. M. HOECK, *Stand und Aufgaben der Damaskenos-Forschung*, *OCP* 17, 1950, p. 7-8.

16. Cf. H. HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek*, I, Vienne 1961, p. 261, qui se prononce pour le 10^e siècle. – EHRHARD, *Überlieferung und Bestand*, III, p. 1026 n. 1, donne une description plus détaillée du palimpseste et remarque qu'il ne remonte pas nécessairement au 10^e siècle, mais qu'il pourrait aussi être du début du 11^e siècle. Il rappelle une mise en garde de P. PEETERS, *C.R.* n° 16-17, *An. Boll.* 33, 1914, p. 78-81, selon lequel « il ne faudrait pas rajeunir le palimpseste uniquement pour les besoins de la cause », puis résume ses propres conclusions: « Bei dem Entzifferungsversuch [...] kam ich zu dem Ergebnis, daß es in jener Minuskel geschrieben ist, die dem 10. Jh. allgemein zugewiesen wird, und daß es kaum in daß 11. Jh., auf keinen Fall aber in die Wende des 11.-12. Jhs verlegt werden kann ».

Vie de Jean au milieu du 10^e siècle. Or, à cette époque, aucun patriarche d'Antioche ne porte le nom de Jean. En revanche, en 964-966, «Jean, fils de Djami'» (Jean VII) est patriarche de Jérusalem¹⁷. Pour Hoeck, il est donc l'auteur de ce texte, alors que l'in vraisemblable Jean d'Antioche doit être exclu de la discussion¹⁸. Supérieur de l'abbaye bénédictine d'Ettal en Bavière, où fut préparée l'édition critique des œuvres complètes de Jean Damascène, Hoeck avait certainement un accès privilégié aux microfilms de plusieurs manuscrits concernés. À la suite de ces brèves remarques, il n'a cependant rien publié sur la question, et le dossier est resté en suspens.

Partant des estimations de Hoeck, Détorakès donne, en 1979, la liste de vingt-deux manuscrits de la *Vie de Jean*¹⁹. Parmi eux, douze l'attribuent à Jean patriarche de Jérusalem et dix à Jean patriarche d'Antioche. On remarquera que Détorakès se trompe en présentant le palimpseste de Vienne comme un témoin en faveur de Jean de Jérusalem, car aucun auteur n'y est mentionné. Ainsi le plus ancien manuscrit connu portant cette indication est le *Hierosolymit. Patr.* 17 du 12^e siècle²⁰, ce qui est relativement tardif. En effet, quatre manuscrits plus ou aussi anciens attribuent ce texte à Jean d'Antioche: *Athon. Vatoped.* 497²¹, *Athon. Lavra* 456 (11^e s.), *Marcian. gr.* VII 25 (12^e s.), *Chalcen. Panaghia* 10 (12^e s.)²². Malgré l'existence de ces témoins, Détorakès attribue la composition de la *Vie de Jean* à Jean VIII de Jérusalem (1098-1106/7). Il avance deux arguments: elle est postérieure à la *Vie arabe* de Michel de Saint-Syméon; Jean de Jérusalem est l'auteur explicitement cité par une *Vie de Cosmas le Mélode* (BHG 394a) conservée dans le *Vatican. Barberin. gr.* 583 (15^e s.)²³. On notera que Détorakès se contredit, puisqu'il prend position en faveur d'un auteur nettement postérieur à trois manuscrits qu'il connaît pourtant.

Si Hoeck et Détorakès ont eu le mérite d'engager la réflexion sur la tradition manuscrite de la *Vie de Jean* et de faire apparaître la complexité du dossier, ils n'ont donné aucun élément permettant d'établir qu'elle est l'œuvre d'un patriarche de Jérusalem, que ce soit Jean VII ou Jean VIII. De surcroît, ils ont très peu prêté attention aux témoignages relatifs à Jean d'Antioche.

17. Sur Jean VII de Jérusalem, voir I. KRATCHKOVSKY-A. VASILIEV (éd.), *Histoire de Yahya-Ibn-Sa'id d'Antioche, continuateur de Sa'id-Ibn-Bitriq*, PO 18, p. 799-802.

18. HOECK, *Damaskenos-Forschung*, p. 9 et n. 3, déplore la «résurrection» de Jean d'Antioche opérée par J. NASRALLAH, *Saint Jean de Damas. Son époque, sa vie, son œuvre*, Harissa 1950, p. 6 n. 1.

19. DÉTORAKÈS, *Κοσμάς ὁ Μελωδός*, p. 30-36.

20. Sur ce manuscrit, voir A. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, I, Saint-Petersbourg 1891, p. 69-77. Le codex provient du monastère de Saint-Sabas. Il s'agit d'un *Ménologe* métaphrastique pour les mois de l'été. La *Vie de Jean* constitue le dernier numéro de l'ensemble (n° 98; f. 226-242). Elle est hors contexte puisque, au folio précédent (224^v), on peut lire: τέλος τοῦ ἀγούστου μηνός. Elle a peut-être été ajoutée à l'ensemble à une date plus tardive.

21. Sur ce manuscrit, voir ci-dessus, n. 8.

22. Cf. KOUROPOU-GÉHIN, *Catalogue de la Panaghia de Chalki*, I, p. 80.

23. DÉTORAKÈS, *Κοσμάς ὁ Μελωδός*, p. 70-80. Cette *Vie* a été éditée par DÉTORAKÈS, *Ἀνέκδοτος Βίος*.

C'est pourtant lui que mentionnent les manuscrits du 11^e siècle, alors qu'il faut attendre le 12^e siècle pour voir apparaître le nom de Jean de Jérusalem. De plus il existe bel et bien un prélat portant ce nom au tournant du 10^e et du 11^e siècle. Il s'agit de Jean III Politès, patriarche d'Antioche de 996 à 1021. Certes la période où il fut actif est fort proche de nos deux plus anciens manuscrits – le *Vindob. philos. gr.* 158 et le *Vatoped.* 497 –, mais elle ne leur est pas nécessairement postérieure, en particulier si l'on situe la composition de la *Vie de Jean* autour de l'an 1000. Ces deux manuscrits sont généralement datés de la fin du 10^e siècle, en particulier par Eustratiadès, Hunger et Kotter²⁴. Il nous semble cependant qu'au sujet de leur datation, les avis de Peeters et Ehrhard n'ont pas été suffisamment pris en considération²⁵. En effet, selon ces derniers, rien n'empêche que le *Vindob. philos. gr.* 158 et le *Vatoped.* 497 aient été copiés dans le premier quart ou la première moitié du 11^e siècle.

Sans nous attarder sur ces questions auxquelles répondra probablement à l'avenir une étude philologique et paléographique, nous examinerons maintenant pourquoi la personnalité de Jean III d'Antioche, ainsi que le contexte où il a évolué, font de lui un « candidat idéal » à la paternité de notre texte.

2. – JEAN III D'ANTIOCHE DANS LA RECHERCHE CONTEMPORAINE

Bien avant Hoeck et Détorakès, Eustratiadès avait brièvement abordé la question de l'auteur de la *Vie de Jean* et, à travers les informations livrées par les manuscrits athonites, il avait noté qu'il fallait poursuivre l'enquête autour de la personne d'un patriarche d'Antioche²⁶. Toutefois, à cette époque, Jean III Politès était quasiment inconnu et Eustratiadès le confondit avec Jean V l'Oxite (1088/89-1100)²⁷. Importante personnalité du règne de Basile II, Jean III sortit heureusement de l'ombre quelques années plus tard, en 1933, grâce à une étude de Grumel²⁸ basée sur l'*Histoire* de Yahya-Ibn-

24. B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos* (PTS 29), V, Berlin-New York 1988, p. 195 et 201. Voir ci-dessus, n. 8 et 16.

25. Voir ci-dessus, n. 16. – Il est nécessaire de reprendre l'argumentation de Peeters et Ehrhard en considérant également les récentes recherches relatives à Syméon Métaphraste et à la diffusion de son œuvre hagiographique : cf. HØGEL, *Symeon Metaphrastes*, p. 127-134 et 154 : « The earliest manuscripts of the "verkürztter" and "erweiterter Metaphrast" go back to the eleventh century, and if Athos was the place of origin of this activity it belongs to the period not long after the foundation of the great Lavra ».

26. S. EUSTRATIADÈS, Ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνὸς καὶ τὰ ποιητικὰ αὐτοῦ ἔργα, *Νέα Σιών* 26, 1931, p. 385-401, particulièrement p. 389-390.

27. *Ibidem*, p. 390. – Sur Jean V l'Oxite, voir J. NASRALLAH, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du v^e au xx^e siècle*, III, Louvain-Paris 1983, p. 86-89 ; K.-P. TODT, *Region und griechisch-orthodoxes Patriarchat von Antiocheia in mittelbyzantinischer Zeit und im Zeitalter der Kreuzzüge (969-1204)*, thèse d'habilitation polycopiée, Wiesbaden 1998, p. 702-721.

28. V. GRUMEL, Les patriarches grecs d'Antioche du nom de Jean (XI^e et XII^e siècles), *EO* 32, 1933, p. 279-299, particulièrement p. 281-284.

Sa'id d'Antioche (vers 981-après 1034)²⁹ et le *Taktikon* de Nikon de la Montagne Noire (1025-vers 1110)³⁰. Le dossier fut complété en 1960 par Darrouzès, qui publia quelques lettres dont Jean Politès est le destinataire³¹. Enfin, avec le développement des études sur la seconde période byzantine de la Syrie, et plus particulièrement grâce à la récente synthèse de Todt, la figure de Jean III d'Antioche commença à être connue avec une relative précision³². Mais qui est donc ce patriarche ?

Constantinopolitain – d'où probablement son surnom de Politès –, Jean est un grand lettré et un homme de cour. Un de ses correspondants, le juge Philètos Synadènos, en poste à Tarse, se dit impuissant à suivre son style élevé et impétueux :

Σὺ δέ μοι τὴν γραφὴν δεχόμενος δάνειζε καὶ τὰς χάριτας καὶ ἀντίγραφε, μὴ ἄνωθεν καὶ ἀπὸ ὕψους, ἀλλ' οἷα ἐγὼ νοεῖν δύναμαι, ὁ τοῖς ἀνοήτοις Κίλιξι συμβαβαρωθεῖς· εἰ γὰρ τὴν τῶν λόγων ροιζήδον ἐπαφήσεις, ἐκ πρώτης πάντως καταπλήξεις τῆς πείρας καὶ δειλὸν με, τὸν θρασύν, καὶ ἄναλκιν ἀπεργάση³³.

Avant 996, Jean occupe à Constantinople la charge de chartophylax de la Grande Église, d'après le témoignage de Yahya³⁴. Selon Vinson, trois lettres du métropolitain Léon de Synades lui auraient aussi été adressées en cette qualité³⁵. Dans l'une d'elles, Jean est qualifié d'homme généreux, d'ami excellent :

Ἡμεῖς οὐδέποτε σου ἐπελαθόμεθα, κάλλιστε ἀνθρώπων, ἀλλ' εἰς νοῦν σε ἔχομεν καὶ τῶν ἀπείρων σου καλῶν ἐν διηνεκεῖ ἔσμεν μνήμη. [...] Νῦν δὲ πρῶτος καὶ γράψας καὶ πράζας καὶ πέμψας τὰ συνήθη δῶρα, πρῶτος καὶ εἰς φιλίαν, πρῶτος καὶ εἰς εὐεργεσίαν παρ' ἡμῶν ἀναγραφῆση τε καὶ ἀναγορευθῆση³⁶.

La charge de chartophylax est bien identifiée. Elle inclut en premier lieu les fonctions d'archiviste et de bibliothécaire du Patriarcat et, à ce titre, celles

29. Le melkite Yahya, qui émigra du Caire à Antioche dans la seconde partie du règne de Basile II, est un témoin de choix. Sur lui, voir NASRALLAH, *Mouvement littéraire*, III, p. 167-172; C. HOLMES, *Political Elites in the Reign of Basil II*, dans P. MAGDALINO (dir.), *Byzantium in the Year 1000 (The Medieval Mediterranean 45)*, Leyde-Boston 2003, p. 35-69, surtout p. 39.

30. V. BENEŠEVIĆ, *Taktikon Nikona Černogorca* [Λόγος νά'], dans P. USPENSKI, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in Monte Sina asservantur*, I, Saint-Pétersbourg 1917, p. 576-584. – Sur Nikon, voir NASRALLAH, *Mouvement littéraire*, III, p. 110-122.

31. J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins du x^e siècle* (AOC 6), Paris 1960 : lettres de Léon de Synades n° 14-16 et n° 47-49 ; lettres de Philètos Synadènos n° 5-7.

32. TODT, *Region und Patriarchat*, p. 654-660.

33. DARROUZÈS, *Épistoliers*, p. 254, n° 7.

34. KRATCHKOVSKY-VASILIEV, *Histoire de Yahya-Ibn-Sa'id*, PO 23, p. 445 ; voir également le sceau de Jean chartophylax signalé par V. LAURENT, *Le Corpus des sceaux de l'Empire byzantin*, V/1, Paris 1963, p. 70-71, n° 88.

35. Voir M. P. VINSON, *The Correspondence of Leo, Metropolitan of Synada and Syncellus* (CFHB 23), Washington DC 1985, p. 130-131.

36. DARROUZÈS, *Épistoliers*, p. 201-202, n° 48 : Εἰς τὸν χαρτοφύλακα. Ce texte est antérieur à l'ambassade de Léon à Rome auprès d'Otton III (996-1002).

d'authentification et de validation de la documentation requise dans les débats conciliaires ou synodaux. Le chartophylax est l'un des plus hauts dignitaires de la Grande Église après le patriarche. Responsable de la correspondance de ce dernier, il détient également le sceau patriarcal³⁷. Un texte inédit de Jean remonterait, d'après Grumel, à l'époque où il occupait encore cette charge. Il s'agit des *Responsa de baptismo ad Theodorum metropolitanum Ephesinum*, présente dans le *Paris. gr.* 1304 (15^e s.). Allatios en publie ce court extrait :

Πῶς τανῶν τινὲς ψευδοχριστοὶ καὶ ψευδοδιδάσκαλοι ἀναμοχλεύουσι, καὶ σπυδάζουσι παρασαλεύσαι ὄρια Πατέρων, καὶ οὐκ ἀκούωσι τοῦ λέγοντος, Ἐπικατάρατος ὁ σαλεύων ὄρια Πατέρων [cf. Concile In Trullo, canon 19]. Ὅμοίως καὶ τοῦ θεοῦ Ἀποστόλου Παύλου λέγοντος, Εἴ τις εὐαγγελίζεται ὑμῖν παρ' ὃ εὐηγγελισάμεθα κἄν ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ ἦ, ἀνάθεμα ἔστω [cf. Ga 1, 8]. Καὶ γὰρ ἡ τοῦ Θεοῦ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία οὐ μόνον ἐγγράφως, ἀλλὰ καὶ ἀγράφως πολλὰ παρέλαβεν, ὡς αὐτὸς ὁ θεῖος Παῦλος φησὶν³⁸.

Bien que les *Responsa* soient attribués à Jean III en sa qualité de patriarche d'Antioche, Grumel suppose qu'ils sont antérieurs à sa nomination, constatant que ce type d'écrit relève des compétences d'un chartophylax. Nous remarquerons ici qu'une réponse officielle n'aurait pas porté son nom³⁹; celle-ci, qui lui est explicitement attribuée, pourrait remonter aux toutes premières années de son patriarcat, à savoir 996-999, une période à laquelle notre prélat résidait sans doute encore à Constantinople.

Car l'installation de Jean ne se fit pas sans heurts et il est fort possible que la date effective de son arrivée en Syrie soit 999, l'année où Basile II s'y rendit pour consolider ses positions, après la mort au combat du duc Damien Dalassènos († 998)⁴⁰. Nous savons que Basile est à Antioche le 20 septembre 999, Jean III s'y trouve sans doute aussi, et c'est probablement sur place que l'empereur lui donne l'ordre de reconstruire la cathédrale de la ville sur le modèle de Sainte-Sophie⁴¹. À partir de décembre 999, la zone est d'ailleurs

37. Sur la charge de chartophylax, voir J. DARROUZÈS, *Recherches sur les ὀφφίκια de l'Église byzantine* (AOC 11), Paris 1970, p. 334-353; J. M. WEHMEYER, The Chartophylax: Archivist and Librarian to the Patriarch in Constantinople, *Libraries & Culture* 32/1, 1997, p. 107-112.

38. LÉON ALLATIUS, *De aetate, et interstitiis in collatione Ordinum etiam apud Graecos servandis*, Rome 1638, p. 215. – Il n'existe pas de citation de Paul concernant la tradition non écrite (ἀγράφως). Jean III se réfère sans doute à un passage du *De fide orthodoxa*, 89, de Jean Damascène : "Ὅτι δὲ καὶ πλεῖστα οἱ ἀπόστολοι ἀγράφως παραδεδόκασι, γράφει Παῦλος ὁ τῶν ἔθνῶν ἀπόστολος · Ἄρα οὖν ἀδελφοί, στήκετε καὶ κρατεῖτε τὰς παραδόσεις ἡμῶν, ἃς ἐδιδάχθητε εἴτε διὰ λόγου εἴτε δι' ἐπιστολῆς ἡμῶν [2 Th 2, 15] καὶ πρὸς Κορινθίους · Ἐπαινῶ δὲ ὑμᾶς, ἀδελφοί, ὅτι πάντα μου μέμνησθε καί, καθὼς παρέδωκα ὑμῖν, τὰς παραδόσεις κατέχετε [1 Co 11, 2]. Cf. B. KOTTER, *Die Schriften des Johannes von Damaskos* (PTS 12), II, Berlin-New York 1973, p. 208. Un autre thème cher à Jean Damascène, celui des « bornes posées par les saints Pères », est présent dans ce passage : cf. *De fide orthodoxa*, 1, éd. KOTTER, *Schriften*, II, p. 8.

39. De plus, un patriarche d'Antioche n'a pas à être consulté – sauf cas exceptionnel – par un métropolitain d'Éphèse, ce siège relevant de la juridiction du patriarcat de Constantinople.

40. Sur lui, voir ΤΟΔΤ, *Region und Patriarchat*, p. 290.

41. ΤΟΔΤ, *Region und Patriarchat*, p. 789; KRATCHKOVSKY-VASILIEV, *Histoire de Yahya-Ibn-Sa'id*, PO 23, p. 445-446.

pacifiée sous le commandement d'un nouveau duc, le magistros Nicéphore Ouranos⁴². La période qui suit est marquée par la restauration d'Antioche en tant que centre administratif, militaire, économique et ecclésiastique de la région⁴³.

Cependant, si Jean peine à atteindre son siège entre 996 et 999, la guerre aux frontières de l'Empire n'en est pas la seule raison. À la suite de l'assassinat du patriarche Christophore en 967 et de la reconquête d'Antioche par les Byzantins en 969, les communautés chrétiennes sur place (Melkites, Arméniens, Jacobites) s'affrontent ou participent aux révoltes qui opposent les chefs militaires à l'empereur. L'Église antiochienne échappe ainsi au contrôle du basileus qui, dès 970, prend l'initiative de nommer directement le patriarche depuis Constantinople. C'est ainsi que Jean I^{er} Tzimiskès (969-976) désigne son père spirituel, Théodore de Koloneia⁴⁴. En 978, l'installation d'Agapios II, l'évêque melkite d'Alep, sur le siège d'Antioche n'arrange guère la situation⁴⁵. Son indépendance vis-à-vis de Basile II, qui lui avait pourtant accordé sa confiance dans un compromis avec les chrétiens arabophones de la région, pousse l'empereur à exiger son abdication⁴⁶. L'homme fort de la communauté melkite se plie à la décision impériale, et c'est alors que Jean III est nommé. Craignant toutefois d'être écarté par les métropolitains de son patriarcat, il renonce à se faire ordonner sur place, livrant «les privilégiés de l'Église d'Antioche» (τὰ τῆς ἐκκλησίας Ἀντιοχείας προνόμια), dans un acte officiel – un σιγίλλιον – aujourd'hui perdu⁴⁷. Par le biais de celui-ci, selon Nikon de la Montagne Noire, «il fut établi à partir de ce moment que [le patriarche d'Antioche] serait ordonné par celui de Constantinople»⁴⁸.

On imagine bien l'ancien chartophylax à l'œuvre dans la rédaction de ce sigille, par ailleurs qualifié de παράνομον par Nikon. Jean Politès possède l'autorité de sa fonction, qui inclut la validation de la documentation et de la correspondance patriarcale par l'apposition du sceau. Il a une mission: paci-

42. TODT, *Region und Patriarchat*, p. 290-292. Nicéphore fut duc d'Antioche de 999 à 1007.

43. Voir K.-P. TODT, Antioch in the Middle Byzantine Period (969-1084): The Reconstruction of the City as an Administrative, Military, Economic and Ecclesiastical Center, *Topoi. Orient-Occident*, Suppl. 5, 2004, p. 171-190.

44. Sur Théodore II d'Antioche (970-976), voir TODT, *Region und Patriarchat*, p. 641-645.

45. Sur Agapios II († 997), voir NASRALLAH, *Mouvement littéraire*, III, p. 82; TODT, *Region und Patriarchat*, p. 645-654.

46. Sur toute cette affaire, voir K.-P. TODT, Griechisch-Orthodoxe (Melkitische) Christen im zentralen und südlichen Syrien. Die Periode von der arabischen Eroberung bis zur Verlegung der Patriarchenresidenz nach Damaskus (635-1365), *Le Muséon* 119, 2006, p. 33-88, surtout p. 52-54; TODT, Antioch in the Middle Byzantine Period, p. 174-175, 189-190.

47. Cf. BENEŠEVIĆ, *Taktikon Nikona*, p. 582: [...] ἀλλὰ καὶ τὴν σφραγίδα παράνομον ἔχει ὁ Κωνσταντινουπόλεως διὰ σπουδῆς Ἰωάννου τοῦ ἀγιωτάτου, <ὅς> τὰ τῆς ἐκκλησίας Ἀντιοχείας προνόμια ἔδωκε. Καὶ ἀντέγραψεν ὁ Κωνσταντινουπόλεως συγγνώμην αἰτῶν, ὅτι παρὰ γνώμην αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ χαρτοφύλακος αὐτοῦ ἐγένετο τὸ σιγίλλιον.

48. *Ibidem*, p. 582: κατὰ σπουδὴν προέδωκεν τὸ προνόμιον Ἀντιοχείας, καὶ ἀπὸ τότε ἐτυπώθη χειροτονεῖσθαι ὑπὸ τοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως.

fier et restaurer l'Église d'Antioche revenue depuis peu dans le giron de l'Empire, et il sait faire. Cet homme puissant et impétueux, comme le décrit son correspondant de Tarse, n'a pas l'intention de plier ou de négocier avec un parti qu'il considère sans doute comme dissident. Selon Nikon, c'est bien lui, et non le basileus ou le patriarche, qui prend l'initiative de trancher; c'est bien lui qui promulgue aussi cette décision qui réglera pendant plusieurs siècles le sort du patriarcat d'Antioche⁴⁹. Jean est un homme de pouvoir. Un an après son départ de Constantinople, Léon de Synades, son ancien correspondant et ami, lui envoie une lettre dans laquelle il présente plaisamment, sous des traits terribles, « le plus courageux des patriarches » :

Ἦν ὡς ἀληθῶς ὡς ταύρου μυκηθμὸς γεγωνότερος, ἔτρεψε τὸν Ἀντίταυρον καὶ λέοντος βρυχηθμὸς τῇ ἀλκαίᾳ ὑποθυμούμενος, ὑπότρομα τὰ ἄτρομα κατεστήσατο· καὶ στρατηγοῦ ἢ στρατοῦ ἢ ναυάρχου ὀρμῶντος ἢ καὶ ὀργῶντος εἰς μάχην οἶδα τὸ θαρραλεώτερον προφώνημά τε καὶ ἐμβόημα τοὺς ἐναντίους τρέπειν. Ταῦτα, ἃ ἔδρασας ἐπ' ἐμοί, πατριαρχῶν γενναϊότατε⁵⁰.

Mais il est aussi un homme sage aux manières honorables et vertueuses, un homme généreux, un homme sévère enfin. Car il sait user des discours « comme de fouets pour rappeler à l'ordre les insensés » :

Σοί γε τῷ λόγῳ σοφῶ, τῷ τρόπῳ χρηστῶ, τῷ δώρῳ ἀπαλῶ [...], ἐάσθω μόνος ἀσύγκριτος, ἰσότηός τις ὄν καὶ ὑπερνέφελος ἄνθρωπος. [...] Σὺ δ' ὦ θεσπέσιε δέσποτα, καὶ ῥάβδον ἔχεις καὶ μάστιγας ἔχεις, τοὺς ἱερούς σου λόγους καὶ παιδευτὰς τῶν ἀφρόνων⁵¹.

Pour compléter ce portrait, rappelons également que Jean III se comporta en grand seigneur avec son collègue, le patriarche de Jérusalem Oreste (986-1006), dont on sait par ailleurs qu'il était le frère de Marie, la veuve du calife al-'Azīz (975-996)⁵². Les faits, relatés par Nikon, sont les suivants : en l'an 1000, Oreste, qui se rendait à Constantinople comme envoyé du calife fatimide al-Hākīm (996-1021), fit une halte à Antioche, où il fut reçu par Jean. Or, à cette époque, la Géorgie, encore sous la juridiction du patriarcat d'Antioche, versait chaque année à celui-ci la somme de mille pièces d'or qui devaient servir à l'achat d'aromates pour la confection du saint chrême. Et Jean III fit don de ces revenus annuels au patriarcat de Jérusalem⁵³. Par ce geste, le patriarche d'Antioche ne se montra pas seulement solidaire de tous les chrétiens chalcédoniens ayant pâti des nombreuses persécutions et destructions lancées en Palestine par le pouvoir musulman dans la seconde moitié du 10^e siècle⁵⁴; il s'octroya également une place centrale dans les affaires

49. *Ibidem*, p. 582: *παρὰ γνώμην*. – Les décisions du sigille attribué à Jean III furent appliquées jusqu'en 1365. À ce sujet, voir TODT, *Griechisch-Orthodoxe Christen*, p. 85-87.

50. DARROUZÈS, *Épistoliers*, p. 177, n° 14.

51. DARROUZÈS, *Épistoliers*, p. 177-178, n° 14.

52. Sur Oreste de Jérusalem, voir NASRALLAH, *Mouvement littéraire*, III, p. 99-100.

53. Cf. TODT, *Region und Patriarchat*, p. 658.

54. Selon Yahya, le Saint-Sépulcre avait été incendié en 966, et de nombreuses autres destructions avaient été commises dans la région. Cf. KRATCHKOVSKY-VASILIEV, *Histoire de Yahya*

orientales de l'Église byzantine et manifesta sa volonté d'asseoir son autorité morale sur l'ensemble de l'aire syro-palestinienne.

Ajoutons à cet ensemble de témoignages, qui nous ont permis de cerner la figure de Jean III, l'existence de trois sceaux du patriarche d'Antioche signalés par Todt⁵⁵. Le premier, fortement endommagé, a été publié par Laurent, et les deux autres par Cheynet, Morriison et Seibt⁵⁶. Sur la face de ces sceaux est représenté l'apôtre Pierre, le fondateur de l'Église antiochienne, portant une croix dans la main droite.

Jean III mourut à Antioche, au mois de juillet 1021. À l'exception des *Responsa* signalés ci-dessus, nous ne connaissons aucune œuvre dont il soit l'auteur. Il est pourtant fort probable que ce lettré, ce rhéteur redoutable, cet épistolographe aux lettres perdues ou non encore identifiées, nous ait laissé quelques autres écrits.

3. – LA VIE DE JEAN, UNE MÉTAPHRASE DE JEAN III D'ANTIOCHE ?

Afin d'examiner le cas où Jean III serait l'auteur de la *Vie de Jean* (BHG 884), comme semblent l'indiquer les manuscrits les plus anciens, arrêtons-nous d'abord sur la question des rapports que ce prélat pouvait entretenir avec le mouvement hagiographique de son temps.

Comme il a été récemment montré, Basile II, qui craignait particulièrement les grandes familles de l'Empire, aimait à s'entourer de hauts fonctionnaires qui lui étaient entièrement dévoués⁵⁷. Il semble que les centres d'intérêt communs de ces hommes qui se retrouvaient à la cour étaient non seulement les affaires militaires – avec la dimension religieuse de celles-ci, l'empereur étant fort attentif à ces aspects –, mais aussi l'hagiographie. Le *Ménologe* du Vatican. gr. 1613 est le témoin le plus éclatant de la dépense que Basile pouvait y consacrer. L'ordre qu'il donna à Syméon Métaphraste de constituer une équipe en vue d'un travail hagiographique de grande envergure l'atteste également⁵⁸.

Syméon, un laïc, était grand logothète du drome, peut-être à partir de 969. Sa révision de plus de cent vingt Vies de saints ne se fit pas dans l'isolement d'un monastère, mais au sein de la chancellerie impériale. L'organisation de son travail, qui suppose de nombreux collaborateurs, est bien connue aujour-

Ibn-Sa'îd, PO 18, p. 799-802. Voir également A.-M. TALBOT, Byzantine Pilgrimage to the Holy Land from the Eighth to the Fifteenth Century, dans J. PATRICH (dir.), *The Sabaitic Heritage in the Orthodox Church from the Fifth Century to the Present* (Orientalia Iovaniensia analecta 98), Leuven 2001, p. 100-101.

55. TODT, *Region und Patriarchat*, p. 657.

56. LAURENT, *Corpus des sceaux*, V/2, Paris 1965, p. 354, n° 1517; J.-C. CHEYNET, C. MORRISSON, W. SEIBT, *Les Sceaux byzantins de la collection Henri Seyrig*, Paris 1991, p. 161-162, n° 233a et 233b.

57. HOLMES, *Political Elites*, p. 35-38.

58. Cf. HÖGEL, *Symeon Metaphrastes*, p. 61-76.

d'hui, en particulier grâce aux travaux de Høgel⁵⁹. Tout d'abord, un grand nombre de Vies étaient rassemblées par l'équipe du Métaphraste, sélectionnées et recopiées. Puis un secrétaire les lisait à haute voix et on assistait à leur recomposition orale, effectuée soit par le maître d'œuvre du projet, soit par ses assistants les plus qualifiés, ceux dont l'expression était pure et élevée, ceux qui avaient acquis une bonne connaissance de sa méthode et qui respectaient comme lui, par-dessus tout, le principe de précision (ἀκρίβεια) et l'exigence de clarté dans la structure de l'exposé (κατὰ μέρος)⁶⁰. La recomposition partait d'une source principale et de plusieurs sources secondaires censées vérifier ou corriger celle-ci⁶¹. Parfois, plusieurs Vies anciennes étaient utilisées comme sources principales, ce qui pouvait donner lieu à des phénomènes de contamination. Des scribes notaient sous la dictée de Syméon ou de ses assistants, dans une écriture sténographique, puis mettaient au propre les textes. Enfin le logothète du drome validait les épreuves finales qui étaient recopiées dans un codex de qualité.

On imagine le mouvement que ces activités ont dû produire au sein du Palais. L'hagiographie y était fort prisée en général, et d'autres personnalités de la cour se piquaient de la pratiquer. Ainsi le magistros Nicéphore Ouranos, dans une lettre à Nicolas de Néocésarée, espère que son correspondant «écrira sur les saints de toute l'année, et que cela sera son présent du printemps»⁶². D'ailleurs Nicéphore se présente lui-même comme un proche ami de Syméon Métaphraste dans l'építaphe qu'il compose à la mort de celui-ci⁶³. Enfin quelques années plus tard, à Antioche, il rédige à son tour une très longue métaphore, la *Vie de Syméon Stylite le Jeune*⁶⁴. Comme en témoignent les lettres éditées par Darrouzès, ces hauts fonctionnaires semblent d'ailleurs très liés entre eux, formant autour du basileus une sorte de cercle d'intellectuels dévots. Crostini le remarque très précisément :

Nikephoros' correspondence is addressed to members of the secular and ecclesiastical hierarchy, and overlaps with that of Leo of Synada [...], whose collection includes letters addressed to Nikephoros Ouranos and to Emperor Basil. It is clear, therefore, that a tight-knit group of intellectuals, bound to one another by a network of friendship that emerges through their correspondence, was revolving around Basil's court. The homogeneity of their subject matter, mostly hagiogra-

59. Cf. HØGEL, *Symeon Metaphrastes*, p. 89-126; IDEM, Hagiography under the Macedonians: the two recensions of the Metaphrastic Menologion, dans MAGDALINO, *Byzantium in the Year 1000*, p. 217-232, surtout p. 221-222. Voir également C. HØGEL, *Metaphrasis. Redactions and Audiences in Middle Byzantine Hagiography* (KULTs skriftserie 59), St. Hanshaugen 1996.

60. Cf. HØGEL, *Symeon Metaphrastes*, p. 105-106.

61. Cf. HØGEL, *Symeon Metaphrastes*, p. 99-102.

62. DARROUZÈS, *Épistoliers*, p. 227, n° 21.

63. Cf. S. G. MERCATI, Versi di Niceforo Uranos in morte di Simeone Metafraste, *An. Boll.* 68, 1950, p. 126-133; p. 129: «Pur sotto un frasario retorico si trova una concretezza di dettagli e un pathos di sincero affetto e cordoglio, presupposto di intima amicizia e comunanza di sentimenti e di opere troncata recentemente dalla morte».

64. BHG 1690; PG 86, 2987-3216. Sur cette œuvre de Nicéphore, voir P. VAN DEN VEN, *La Vie ancienne de S. Syméon Stylite le Jeune (521-592)* (Subsidia hagiographica 32), I, Bruxelles 1962, p. 34*-54*.

phical writings, suggests that their activity cohered around the emperor's expectations⁶⁵.

Nous avons vu que Léon de Synades est également un correspondant de Jean III, dont il déplore l'absence une année après son départ de Constantinople. Nicéphore Ouranos sera, lui, en collaboration directe avec le patriarche d'Antioche à partir de 999. Il semble d'ailleurs que ces deux hommes, qui jouissent de la pleine confiance de l'empereur, se soient aussi fréquentés avant cette date, à Constantinople⁶⁶. Jean fait-il lui aussi partie de ce cercle d'intellectuels ? Sa culture et sa haute fonction le laissent supposer. D'ailleurs, en tant que chartophylax de la Grande Église, il a dû être sollicité maintes fois pour fournir au cercle des « courtisans-hagiographes » des Vies anciennes destinées à être révisées. Nous ne savons pas s'il a connu le Métaphraste, qui était bien plus âgé que lui et qui est mort vers 987. Cependant, à ce sujet, nous avançons ici une hypothèse toute personnelle : il est possible que Jean Politès, encore jeune, ait fait partie de l'équipe constituée par Syméon. Ses talents dans l'art des discours l'y prédisposaient sans doute. La méthode de composition mise en œuvre dans la *Vie de Jean* signale par ailleurs un rédacteur bien au courant des pratiques de l'atelier métaphras-tique. C'est ce qu'il nous faut considérer à présent, à travers les points suivants : référence aux sources ; ἀκρίβεια et κατὰ μέρος ; tournures rhétoriques et vocabulaire. Bien entendu, il ne s'agit pas d'effectuer une analyse suivie du texte, mais de fournir quelques exemples pour illustrer notre propos.

Référence aux sources

Selon l'habitude de Syméon, les sources sur lesquelles se fonde la métaphrase sont mentionnées, et leur valeur y est parfois discutée. Dans le prologue et dans l'épilogue de la *Vie de Jean*, nous retrouvons cette pratique et, si son auteur ne cite qu'une source explicitement, il semble en connaître quelques autres. Sa principale source est apparemment un texte arabe mentionné dans l'épilogue, et dont nous apprenons qu'il a été « transformé » par l'ardeur et les soins de l'auteur, grâce à l'intervention du saint :

[...] τοῦτον καλὸν ἔρανον ἄλλου πεποιηκός, ὡς εἶχεν ὁ ἄνθρωπος, ἀφελῶς αὐτὸς εὐρηκώς, καὶ διαλέκτῳ Ἀράβων καὶ γράμμασι κείμενον, ὁ ὁμωνυμῶν σοι, ἐκ πόθου εἰς τοῦτο λόγου καὶ ἐπιμελείας τῆς κατὰ δύναμιν, διὰ σῶν μετέβαλον ἐπισκέψεων [...]⁶⁷.

Cependant, dans son prologue, l'auteur se réfère également à d'autres textes, sur lesquels il est plus critique. Il signale en particulier l'existence d'une Vie rédigée par un homme maniant l'art des discours, mais pleine d'erreurs et mal

65. B. CROSTINI, *The Emperor Basil II's Cultural Life*, Byz. 66, 1996, p. 55-80, citation p. 70.

66. D'après DARROUZÈS, *Épistoliers*, p. 238-239, n° 39, une lettre de Nicéphore Ouranos est adressée à Jean chartophylax, qu'il faut identifier avec Jean III. Cette lettre est nécessairement antérieure à 996.

67. PG 94, 489^{A-B}.

composée. Contrairement aux hommes simples, qui se contentent de raconter les actions des saints dans des Vies sans prétentions littéraires, l'auteur de ce récit erroné ne peut être pardonné :

Τοῖς γὰρ ἀγροικότεροις συγγνώμη, ὡς ἔχουσι, σχεδιάζουσι λόγους τὰς πράξεις ἐξιστορούντας τῶν εὐαρεστησάντων Χριστῷ· οἷς δὲ λόγος τὸ σπουδαζόμενον γέγονεν, οὐ συγγνωστέον, βίους ἀγίων παρεωραμένοις ἐσχεδιασμένους ὡς ἔτυχε [...] ⁶⁸.

Nous ne croyons pas que l'auteur de la *Vie de Jean* fasse ici référence à sa source arabe. Il vise bien une Vie grecque, une Vie écrite en bon grec mais au contenu douteux. À notre sens, il s'agit là de la *Vie des Mélodes* (BHG 394). En effet, la *Vie de Jean* en conserve quelques traces, comme nous le verrons plus bas. Mais il est possible que notre auteur ait eu à sa disposition quelques autres sources. Tel est par exemple le cas de la *Vie brève* (BHG 885b), écrite dans une langue soignée mais qui comporte aussi de grossières erreurs, puisqu'elle soutient que Jean Damascène s'était rendu à Constantinople pour rendre visite au patriarche Germain I^{er}. En tant que chartophylax, Jean III pouvait avoir accès à ces deux textes qui étaient certainement présents dans la capitale à son époque et que le *Ménologe* de Basile II semble aussi connaître ⁶⁹. Remarquons d'ailleurs, à propos de ce dernier, que l'auteur de la *Vie de Jean* s'y réfère sans doute à mots couverts :

“Ὅσοι δὲ φιλοτιμώτερον τὸ σέβας ἐνδείκνυνται, καὶ ἡ χεὶρ αὐτοῖς σὺν τῷ πλουτεῖν μεγαλοπρεπῆς περιφανεστέραις ταῖς ὕλαις κέχρηται καὶ λαμπραῖς, καὶ ταύταις τοὺς τούτων χαρακτήρας ἐντυποῦσι, μείζω τὴν τιμὴν ἐντεῦθεν ἀφοσιοῦσθαι τοῖς ἀγίοις οἰόμενοι. Εἰ οὖν περὶ τὴν ἐκείνων μορφὴν οὕτω τὸ λαμπρὸν ἐπισπεύδουσι, τί ἄρα δέον περὶ τῆς ἱστορίας αὐτοῖς τῶν πράξεων ἡμελημένους ἔαν τοὺς λόγους καὶ ἀκαλλεῖς ;” ⁷⁰

Que signifie en effet cette allusion un peu ambiguë aux hommes opulents qui usent des matières les plus riches pour peindre les figures des saints, soignent leurs portraits, mais se préoccupent peu des discours qui les accompagnent ? Jean III, qui connaissait probablement le *Ménologe* impérial, ou qui du moins était au courant de sa préparation, aurait-il émis là une réserve sur la qualité de ses notices ou même une critique sur les rédacteurs de celles-ci ?

Ἀκρίβεια et κατὰ μέρος

Nous l'avons vu, dans son prologue, l'auteur de la *Vie de Jean* condamne sans appel « ceux qui, bien que maîtrisant l'art des discours, composent des Vies de saints pleines d'erreurs et suivant un plan hasardeux (βίους ἀγίων παρεωραμένοις ἐσχεδιασμένους ὡς ἔτυχε) » ⁷¹. Il s'agit là en effet d'une offense aux deux plus grands principes de la méthode du Métaphraste, prin-

68. PG 94, 432^A.

69. Voir ci-dessus, n. 6.

70. PG 94, 429^A-432^A.

71. PG 94, 432^A.

cipes auxquels notre auteur se conforme fidèlement. Donnons ici quelques exemples des procédés qu'il suit.

1. Correction des anachronismes. La *Vie des Mélodes*, sans doute un texte composite, en commet plusieurs et place la rédaction des traités contre les iconoclastes de Jean Damascène sous le règne de Constantin V. Faisant probablement appel à la tradition historiographique, la *Vie de Jean* rétablit les dates de leur composition, situant sous Léon III l'épisode qui s'y réfère. D'ailleurs Constantin V, qui joue un rôle important dans les Vies et les notices plus anciennes, y disparaît entièrement⁷².

2. Distinction entre Cosmas, le maître de Jean Damascène, et Cosmas de Maïouma. Les Vies et les notices antérieures à la *Vie de Jean* font bien d'un Cosmas le compagnon d'ascèse de Jean Damascène, mais elles lui attribuent des rôles différents. Dans la *Vie des Mélodes*, Cosmas est le maître de Jean Damascène⁷³; dans la *Vie brève*, il est son frère adoptif⁷⁴; le *Synaxaire de Constantinople* ne se prononce pas, se contentant d'un τὸν μονήρη βίον ἡσπάσατο μετὰ τοῦ μακαρίου Κοσμῶ, τοῦ γεγονότος ὕστερον ἐπίσκοπον Μαιουμῶ⁷⁵; le *Ménologe* de Basile II est encore plus prudent en relevant γέγονε μοναχὸς μετὰ καὶ Κοσμῶν οὐτινος πολλὸς ὁ λόγος [...] ⁷⁶. L'auteur de la *Vie de Jean* résout ce problème en nommant Cosmas aussi bien le maître que le frère adoptif, et en posant deux Cosmas. Ainsi, en s'adressant au maître de ses deux fils, le père de Jean Damascène dit: ἵνα τοῦτον δὴ μοι τὸν ἐκ φύσεως υἱὸν Ἰωάννην, καὶ τοῦτον δῆτα τὸν ἕτερον τὸν ὁμωνυμοῦντά σοι [...] ἐκπαιδεύσῃς⁷⁷.

3. Rétablissement de l'ordre des événements. Dans les Vies anciennes, l'épisode de la fraude commise par le basileus auprès du « roi de Damas » ou « de la Perse » aux dépens de Jean Damascène se produit alors que celui-ci est déjà devenu moine⁷⁸. La *Vie de Jean* rend les faits plus crédibles en plaçant cet épisode – suivi du « miracle de la main coupée » – à l'époque où notre saint exerçait encore ses fonctions auprès du « chef des Sarrasins », et en y voyant la raison de son abandon des richesses et des vanités de ce monde, ainsi que de son choix de la vie monastique⁷⁹.

4. Rétablissement des faits. Les Vies anciennes se plaisent à faire voyager Jean Damascène. Dans la *Vie brève*, il se rend à Constantinople⁸⁰; dans la *Vie des Mélodes*, il prêche en Perse, et Cosmas, quant à lui, parcourt le monde

72. Cf. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *Ανάλεκτα*, p. 280 et PG 94, 453^{B-C}, où Léon est toutefois qualifié de δυσόνομος, ce qui est sans doute une trace laissée par sa source. Au sujet de ces anachronismes, voir ROCHOW, *Legende* et ci-dessus, n. 3.

73. Cf. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *Ανάλεκτα*, p. 273.

74. GKÉNAKOU-MΠΟΡΟΒΙΛΟΥ, Βίος σύντομος, p. 72.

75. DELEHAYE, *Synaxarium*, p. 279.

76. PG 117, 184^C.

77. PG 94, 445^A.

78. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *Ανάλεκτα*, p. 280; GKÉNAKOU-MΠΟΡΟΒΙΛΟΥ, Βίος σύντομος, p. 73.

79. PG 94, 460^C-461^A.

80. GKÉNAKOU-MΠΟΡΟΒΙΛΟΥ, Βίος σύντομος, p. 72.

«d'Orient en Occident»⁸¹. Devant ces erreurs manifestes, l'auteur de la *Vie de Jean* tranche sans discussion: Jean «n'est pas passé de la Thrace aux Sauromates, ni de Byzance aux colonnes d'Hercule»⁸², «s'il a fait le tour du monde, ce ne fut pas en marchant, mais comme Paul, en prêchant la vérité par ses lettres»⁸³.

Tournures rhétoriques et vocabulaire

La *Vie de Jean* fourmille d'expressions et de tournures rhétoriques, ainsi que d'allusions à des thèmes et à des personnages issus de l'Antiquité. Il est certainement impossible de les relever ici dans leur ensemble. Remarquons cependant quelques points:

1. Compositions épistolaires. Puisqu'il vient d'être question des trois lettres de Jean Damascène contre les iconoclastes – comparées ici, en des termes guerriers, à des «lances à trois fers» (ὡς τριλόγχοις δόρασι) –, signalons que les lettres mentionnées par les *Vies* anciennes sont intégralement «reconstituées» par l'auteur de la *Vie de Jean*⁸⁴. Celui-ci prend visiblement plaisir à rédiger de toutes pièces les documents cités, en décrivant également les procédés de leur rédaction, en particulier lorsqu'il s'agit de la fausse lettre forgée à la cour de Léon III⁸⁵. Ne devrait-on pas voir derrière ces compositions l'ancien chartophylax, l'épistolographe tant loué par ses correspondants?

2. Développements liés à l'instruction et à la culture livresque. La *Vie de Jean* ne manque pas de s'attarder, à plusieurs reprises, sur ce type de sujets. Ainsi Cosmas le maître fait-il étalage de son savoir dans un monologue étonnant⁸⁶; les études encycliques de Jean Damascène et Cosmas, son frère adoptif, sont décrites dans leurs moindres détails⁸⁷; la révision et l'édition que Jean fit supposément de ses écrits à la fin de sa vie est aussi l'objet d'un développement de ce type:

Τοῖς πόνοις πόνους προσέθετο [...] καὶ τὸν νοῦν συστείλας πανταχόθεν τέλειον, ἃ πεπόνηκε πρότερον, ἐπισυναγοχῶς, ἐποιεῖτο τούτων ἐπίσκεψιν, ἐπικοσμῶν, ἐπικαλλύνων, ἐπιδιορθούμενος πρὸς ἀκρίβειαν, καὶ λέξιν, καὶ νοῦν, καὶ ῥυθμόν, καὶ συνθήκην. Καὶ ὅπου τὸ κάλλος ἀνθηρὸν ἄγαν, καὶ οἶον ἄμετρον, ἐπισημνύων διὰ τὸ σῶφρονος, ἵνα γένοιτο αὐτῷ οἱ λόγοι, μηδὲν ἐπιδεικτικὸν καὶ φαῦλον ἐπισυρόμενοι⁸⁸.

À travers ces digressions, nous retrouvons bien l'univers d'un lettré de haut niveau, comme l'était Jean Politès.

81. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ, *Ανάλεκτα*, p. 279-280.

82. PG 94, 433^A: οὐ τὴν Θράκην τότε οἰκῶν, εἰς Σαυρομάτας ἀπέτρεχεν, οὐδ' ἐκ Βύζαντος εἰς Ἡρακλείου στήλας ἀπέφυγεν.

83. PG 94, 453^A: καὶ κατὰ Παῦλον ἠπειγέτο κύκλῳ διαλαβεῖν τὸ περίγειον, εἰ καὶ μὴ τῷ ποδί, ἀλλὰ δι' ἐπιστολῶν τῷ τῆς ἀληθείας κηρύγματι.

84. PG 94, 453^C-456^A (lettre de Jean Damascène à Léon III), 456^{A-B} (lettre de Jean Damascène au «prince des Sarrasins à Damas»).

85. PG 94, 453^B (méthodes de la fabrication du faux document).

86. PG 94, 441^B-444^C.

87. PG 94, 445^B-448^A.

88. PG 94, 484^B.

3. Vocabulaire. De nombreux personnages de l'Antiquité sont mentionnés dans le texte : Cheiron, « le Stagirite », Midas, Pythagore, Diophante, Euclide, Orphée⁸⁹. L'auteur parle de Platon comme du « fils d'Ariston »⁹⁰. Concernant les tournures du Métaphraste, Høgel constate que certaines périphrases désignant l'exercice du pouvoir sont récurrentes⁹¹. Nous en retrouvons au moins deux dans la *Vie de Jean* : διὰ τὸ τὴν σκηπτρουχίαν ἐπέχειν τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς et ὁ τῶν Ἱεροσολύμων ἰθύνων οἴακας⁹². Enfin, nous avons pu constater que certaines expressions déjà présentes dans la *Vie des Mélodes* sont conservées ou adaptées : ainsi les « plaques de Moïse » (ἄλλος Μωϋσῆς γενόμενος, θεοχαράκτους χαράττων νομοθεσίας)⁹³ ont dû beaucoup plaire à notre auteur qui s'y réfère deux fois, en faisant d'ailleurs explicitement mention de celui qui a utilisé cette expression avant lui, c'est-à-dire à l'auteur de la *Vie des Mélodes*, qu'il avait déjà qualifié « d'instruit », mais aussi « d'impardonnable »⁹⁴ en raison de ses nombreuses erreurs : ἦν ἄν τις παντὸς λόγου ὀρθοῦ νομοθεσίας ἐρεῖ, καὶ πλάκας Μωσαϊκάς, οὐχ ἁμαρτήσῃ τοῦ ἀληθοῦς⁹⁵ ; de la même façon, l'étonnant titre de πρωτοσύμβουλος donné à Jean Damascène⁹⁶ provient aussi d'une expression de la *Vie des Mélodes* : ὡς τὰ πρωτεῖα φέρει παρὰ τῷ βασιλεῖ τῶν Περσῶν⁹⁷.

Il apparaît donc, à travers ces quelques remarques, que la *Vie de Jean* possède bien les caractéristiques d'une œuvre de métaphrase. Plus précisément, elle doit être considérée comme une recomposition de plusieurs sources plus anciennes, parmi lesquelles se trouve certainement la *Vie des Mélodes* ou une partie de celle-ci. Voyons à présent le contexte plus précis de sa composition, ainsi que le sens qu'elle a pu revêtir hors du cercle très étroit des « courtisans-hagiographes » que fréquentait sans doute son auteur.

4. – LA VIE DE JEAN DANS L'ANTIOCHE DE L'AN 1000

Nous avons vu précédemment que Nicéphore Ouranos avait été l'auteur d'une longue *Vie de Syméon Stylite le Jeune* (BHG 1690). Il s'agit d'une métaphrase d'une ancienne Vie de ce même saint (BHG 1689), qu'il aurait composée après son arrivée à Antioche en 999. En effet, plusieurs détails du récit montrent que le δούξ avait personnellement visité le monastère de Saint-Syméon du Mont Admirable, situé à quelques kilomètres de là⁹⁸. On sait éga-

89. PG 94, 440^B, 441^C, 445^A, 445^C, 465^A, 473^A.

90. PG 94, 441^C.

91. HØGEL, *Symeon Metaphrastes*, p. 139 : « Easy recognizable formulae are used, especially in martyrta, where σκηπτρα or ἀρχὴν διέπειν/διιθύνειν [...] replace the simpler βασιλεύοντος Τραϊάνου [...] of the old texts ».

92. PG 94, 432^C, 480^A-481^A.

93. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἀνάλεκτα*, p. 280.

94. PG 94, 432^A.

95. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἀνάλεκτα*, p. 280 ; PG 94, 448^{A-B} et 476 (καὶ τὴν ἱερὰν βίβλον καὶ θεοχάρακτον πλάκα).

96. PG 94, 449^B.

97. PAPADOPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἀνάλεκτα*, p. 281.

98. Cf. VAN DEN VEN, *Vie ancienne*, I, p. 215*.

lement qu'il avait eu sous les yeux un texte de la Vie ancienne proche de celui conservé dans le *Hierosolymit. Sabait*. 108 (11^e s.), copié dans ce même monastère⁹⁹. Il est donc très probable que Nicéphore ait travaillé sur un manuscrit conservé dans la région d'Antioche et qu'il se soit retiré par moments à Saint-Syméon pour son œuvre de métaphrase.

La seconde période byzantine de la Syrie voit en effet l'apogée de ce monastère dont les voyageurs parlent avec émerveillement. Ainsi, grâce au récit d'Ibn Buṭlān, qui s'y rendit en 1049, nous apprenons qu'il était vaste comme la moitié des palais du calife à Bagdad et que ses rentrées annuelles s'élevaient à l'équivalent de 400 000 dinars¹⁰⁰. Saint-Syméon possédait une riche bibliothèque et était un centre d'activités littéraires. En 989, son higoumène Antoine y traduisit pour la première fois les œuvres de Jean Damascène en arabe¹⁰¹. Remarquons d'ailleurs que ce traducteur passe pour avoir été moine à Saint-Sabas en Palestine avant de s'établir au Mont Admirable¹⁰². D'autres personnalités croisées dans la présente étude sont également passées par Saint-Syméon et ont probablement travaillé dans la bibliothèque du monastère: Nikon de la Montagne Noire y séjourna jusqu'à la prise d'Antioche par les Seldjoukides en 1084; Michel, l'auteur de la *Vie arabe* de Jean Damascène, y vécut à la même époque, et en tout cas vers 1085¹⁰³.

La convergence de ces personnalités dans un même lieu est frappante; elle devient parlante si l'on s'arrête sur un passage du prologue de la *Vie arabe* de Michel, considéré jusqu'à présent comme fort obscur. Nous le citons ici dans la traduction allemande de Graf:

Als das Jahr vollendet war und der Tag der beiden Feste herankam, d.h. das Fest der heiligen Barbara und des reinen Johannes, im zweiten Jahre, im Monat Dezember, da wünschte ich die Geschichte des heiligen Johannes zu hören. Ich erfuhr von dem gesamten Volke, daß es von ihm noch keine vollständige Lebens-Geschichte gebe, weder griechisch noch arabisch. Da verwunderte ich mich, wie sehr die Sorglosigkeit über seine Zeitgenossen obsiegt hatte, so daß sie sein Andenken [...] vergessen konnten, während doch seine Worte von einer zahlreichen Menge Christen gepriesen werden [...]. Ich fand niemanden, der mir eine Ursache der Verdunkelung seiner Geschichte namhaft machte, und *ich hörte über ihn nur vereinzelt Nachrichten und fand nur sehr kurz gefaßte Erinnerungen an ihn, die in einer Anzahl von Nachrichten zeitgenössischer Väter aufgeschrieben*

99. PAPAPOULOS-KÉRAMEUS, *Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη*, II, p. 194: Ἡ βίβλος αὕτη ὑπάρχει τῆς σεβασμίας μονῆς τοῦ ἁγίου Συμεὼν τοῦ θαυματουργοῦ τοῦ ἐν τῷ Θαυμαστῷ ὄρει.

100. Sur ce monastère, voir VAN DEN VEN, *Vie ancienne*, I, p. 214*-221*; J. NASRALLAH, *Couvents de la Syrie du Nord portant le nom de Syméon*, *Syria* 49, 1972, p. 127-159, spécialement p. 136-141; TODT, *Region und Patriarchat*, p. 921-927.

101. Sur Antoine de Saint-Syméon (fl. 989) et sa traduction arabe du corpus damascénien, voir G. GRAF, *Geschichte der Christlichen Arabischen Literatur*. II, *Die Schriftsteller bis zur Mitte des 15. Jh.* (Studi e testi 133), Vatican 1947, p. 41-45; NASRALLAH, *Mouvement littéraire*, III, p. 273-289.

102. NASRALLAH, *Mouvement littéraire*, III, p. 273.

103. GRAF, *Christliche Arabische Literatur*, II, p. 69-70; NASRALLAH, *Mouvement littéraire*, III, p. 334-336; TODT, *Region und Patriarchat*, p. 923-924.

und gleichmäßig zerstückelt sind. Ich sammelte dieselben und ließ einen Teil von ihnen beiseite, da ich ihren Zweig mit ihrer Wurzel nicht übereinstimmend fand, und machte aus ihnen eine einzige fortlaufende Erzählung¹⁰⁴.

D'après ce passage, Michel n'aurait trouvé aucune Vie de Jean Damascène, ni grecque ni arabe. Or nous savons aujourd'hui avec certitude que ces deux Vies existaient bel et bien à cette date: la *Vie de Jean* se réfère à une Vie arabe antérieure et est elle-même composée avant 1085. Le moine de Saint-Syméon aurait-il donc menti? C'est ce que l'on a tendance à soutenir¹⁰⁵. Il nous semble cependant que tel n'est pas le cas: dans sa description des sources auxquelles il a eu accès, Michel est sans doute de bonne foi. Il nous livre de plus une information capitale, qu'il s'agit maintenant de décrypter.

Si les Vies grecque et arabe avaient disparu d'Antioche et même de Saint-Syméon en 1085 – ce qui est fort concevable, les envahisseurs seldjoukides ayant pillé la ville en 1084 –, comment expliquer les grandes similitudes entre la *Vie de Jean* et la *Vie arabe* de Michel? On a longtemps pensé à un modèle commun, un texte arabe que Michel aurait peut-être simplement reproduit, en le dotant d'un prologue de sa plume. Que nous dit-il pourtant? Il aurait recueilli des témoignages oraux – que nous attribuons à des personnes ayant été les auditeurs de la *Vie de Jean*, lue ou résumée à un office du saint ou traduite oralement en arabe –, puis il aurait travaillé sur un ensemble de «brefs souvenirs coupés en morceaux égaux et copiés au sein d'un ensemble d'informations transmises par des Pères de son époque».

À notre avis, il s'agit là du dossier préparé par l'auteur de la *Vie de Jean* et par son éventuelle équipe de copistes pour son travail de métaphrase. L'un des «Pères de son époque» auxquels il fait allusion est probablement Stéphane le Jeune. En effet, des extraits de la *Vie de Stéphane le Jeune* (BHG 1666) sont cités aussi bien par l'auteur de la *Vie de Jean* que par Michel de Saint-Syméon¹⁰⁶. Les textes «coupés en morceaux égaux» sont les extraits de Vies anciennes – la *Vie des Mélodes*, la *Vie brève*, une Vie arabe sans doute – sélectionnés par l'auteur de la *Vie de Jean* suivant la méthode propre à l'atelier du Métaphraste. Ces extraits étaient probablement annotés. C'est en effet un commentaire marginal que la *Vie arabe* de Michel semble reproduire dans le passage suivant:

Du darfst nicht glauben, mein Hörer, daß dies Kosmas ist, der Bischof von Majuma, der mit Johannes im Hause seines Vaters erzogen wurde, wegen der Übereinstimmung der Namen beider. Denn dieser Kosmas war ein anderer als jener, hochbetagt an Jahren, beredt in seinem Wissen, und alle beide genossen von ihm einen philosophischen Unterricht¹⁰⁷.

104. GRAF, *Das arabische Original*, p. 170.

105. Cf. NASRALLAH, *Mouvement littéraire*, III, p. 335.

106. La *Vie de Stéphane le Jeune* (éd. M.-F. AUZÉPY, *La Vie d'Étienne le Jeune par Étienne le Diacre*, Birmingham 1997, p. 126) est mentionnée dans la *Vie de Jean*: PG 94, 484^c-488^a. La *Vie arabe* consacre un passage beaucoup plus long au témoignage de Stéphane: GRAF, *Das arabische Original*, p. 185-188.

107. GRAF, *Das arabische Original*, p. 172-173.

Les conclusions provisoires que nous pouvons tirer de ces constatations sont les suivantes : ni la *Vie de Jean* ni son modèle arabe n'étaient conservés à Antioche soixante ans après la mort de Jean III. Cependant, au monastère de Saint-Syméon, on pouvait encore trouver le dossier constitué en vue de la métaphrase de la *Vie de Jean*. Ce dossier contenait des extraits de la *Vie des Mélodes* et sans doute aussi d'autres textes, parmi lesquels figurait la *Vie de Stéphane le Jeune*. Il était annoté. Il est à supposer que ce dossier ou les sources qu'il intègre par « petits morceaux » étaient venus de Constantinople. Nous ignorons si la *Vie* arabe ancienne y était intégrée – dans sa langue originale ou dans une traduction faite sur place – ou si elle a constitué une source parallèle pour l'auteur de la *Vie de Jean*¹⁰⁸. D'ailleurs, celui-ci a peut-être surestimé son importance en tant que source, pour plaire à son auditoire. En tout cas, la composition de cette *Vie* arabe ancienne devrait être située dans la seconde moitié du 10^e siècle. Elle va de pair avec la traduction arabe des œuvres de Jean Damascène à Saint-Syméon. C'est peut-être aussi dans ce contexte que l'information selon laquelle le Damascène avait été moine à Saint-Sabas a été mise en avant. Rappelons que le traducteur Antoine était un ancien moine de ce monastère¹⁰⁹. Quant au récit de Michel, il apparaît qu'il ne s'est fondé ni sur la *Vie de Jean* ni sur une *Vie* arabe, mais directement sur le dossier de métaphrase conservé à Saint-Syméon. Enfin la *Vie de Jean* n'a pas été composée à Constantinople, mais à Antioche, après l'installation de Politès, autour de l'an 1000. Elle est strictement contemporaine de la *Vie de Syméon Stylite le Jeune* due à Nicéphore Ouranos. Les deux récits ont d'ailleurs été produits dans les mêmes lieux, probablement avec la même équipe et surtout dans une même perspective. Quel sens revêtait donc ce projet ?

Avec la dynastie macédonienne, les empereurs tentèrent des opérations de prestige dans les territoires reconquis de la Syrie. La reconstruction des murailles d'Antioche, le soutien matériel apporté à des monastères tels que Saint-Syméon du Mont Admirable, la volonté de Basile II de faire reconstruire la cathédrale Saint-Cassien sur le modèle de Sainte-Sophie sont autant d'exemples de ce mouvement¹¹⁰. En 999, lorsque Nicéphore Ouranos et Jean Politès arrivent à Antioche, la région vient d'être pacifiée, la révolte des chefs de guerre vient d'être matée, le patriarcat vient d'être placé dans l'orbite directe de Constantinople. Or ces succès ont été obtenus au moyen de compromis, grâce à la collaboration active de puissantes familles locales, chrétiennes arabophones¹¹¹. Les Melkites sont d'ailleurs majoritaires dans la

108. L'épisode de la vente des paniers à Damas est absent de la *Vie des Mélodes*, mais présent dans la *Vie de Jean* (PG 94, 465^C-468^B) et dans la *Vie arabe* (GRAF, *Das arabische Original*, p. 181-182). Il est peut-être issu de la *Vie* arabe ancienne.

109. Si Antoine est l'auteur de la *Vie* arabe ancienne, il ne vit plus au moment de la composition de la *Vie de Jean*. Cf. PG 94, 489^A. – Sans information complémentaire, il nous semble périlleux d'avancer plus loin dans cette hypothèse. En effet, si le milieu dans lequel cette source arabe a vu le jour peut être rapproché de Saint-Syméon, aucun autre indice ne nous oriente vers l'identification de son auteur avec le traducteur des œuvres de Jean Damascène.

110. TODT, *Antioch in the Middle Byzantine Period*, *passim*.

111. Sur les élites melkites et leur rôle dans l'Antioche byzantine, voir TODT, *Antioch in the Middle Byzantine Period*, p. 182-188 ; TODT, *Region und Patriarchat*, p. 449.

région : l'immigration en masse de chrétiens fuyant la persécution du calife al-Hākīm vient par ailleurs accroître leur nombre. Malgré l'arrivée de quelques familles de la noblesse byzantine et la politique de « ré-hellénisation » soutenue par Constantinople, la population d'Antioche reste donc principalement arabophone au tournant du 10^e et du 11^e siècle.

Le patriarche et le gouverneur militaire de la ville ont donc tout intérêt à promouvoir leur propre tradition à travers la valorisation de deux Syriens illustres et hellénophones, Syméon Stylite le Jeune et surtout Jean Damascène, grand auteur chalcédonien d'expression grecque et rejeton de l'importante famille melkite des Mansûrides. En exaltant sa personne, ils rassurent les élites locales et soulignent en même temps l'importance de cette *paideia* qui leur est si chère. D'ailleurs les Grecs présents à Antioche pouvaient aussi tirer profit de ce type de récit¹¹². Cette exhortation à préférer l'éducation classique au maniement des armes – une exhortation que notre auteur adresse de toute évidence à la noblesse militaire venue de Byzance – est parfaitement explicable dans ce contexte :

Εἶτα φροντὶς τῷ πατρὶ τοῦ παιδός, οὐ κελητίζειν αὐτὸν μαθεῖν, οὐδὲ δόρυ κινεῖν δεξιῶς, οὐκ ἐκ τόξου βάλλειν οἷστὸν εὐστοχάτατα, ἢ θηρίοις μάχεσθαι καὶ συναμοίβειν τὴν φυσικὴν ἡμερότητα εἰς θηριώδη ὠμότητα, οἷα γίνεται τοῖς πολλοῖς τὸν θυμὸν ταρασσομένοις συχνῶς, καὶ μανιώδες ἄττουσι καὶ παράπληκτον · ἐφ' οἷς οὐκ ἐζητεῖτο τῷ τοῦ Ἰωάννου πατρὶ Χείρων ἄλλος τις ὀρεσιτρόφος, μυελοῖς ἐλάφων ἐκτρέφειν τὸν διδασκόμενον, ἀλλ' ἀνὴρ ἀνηρευνᾶτο πᾶσαν παιδεῖαν ἐξησκημένος, ἐν ἐπιστήμῃ τυγχάνων λόγου παντοίου¹¹³.

La *Vie de Jean* prend donc tout son sens si on l'aborde comme une composition de l'an 1000, réalisée à Antioche par un rhéteur de haut niveau, rompu aux méthodes de l'hagiographie métaphrastique pratiquée à Constantinople, un homme qui a tout intérêt à gagner la bienveillance des Melkites arabophones, mais aussi à orienter les militaires hellénophones vers une culture qui est désormais celle d'un temps de paix.

Son auteur ne peut être autre que le patriarche Jean III Politès.

Vassa KONTOUMA
EPHE et IFEB

112. Sur eux, voir TODT, *Region und Patriarchat*, p. 453 : « Die Griechen Antiocheias im ethnischen und sprachlichen Sinne dürften sich überwiegend aus den hohen Beamten und Klerikern, die aus Konstantinopel an den Orontes geschickt wurden, aus einem Teil des Militärs und aus einigen aristokratischen Familien mit ihrer Gefolgschaft zusammengesetzt haben ».

113. PG 94, 440^{B-C}.